



UNE REINE EN EXIL

de Jean Paul Chabrier

“Je ne m’intéresse pas à la façon dont les gens bougent, mais à ce qui les meut et à ce qu’ils font bouger”. Pina Bausch

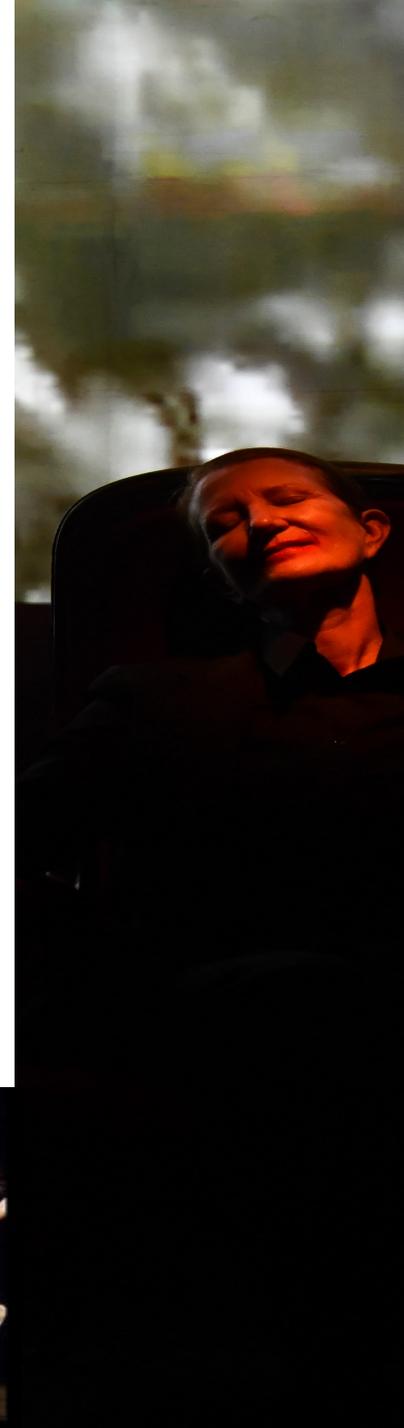


Une Reine en exil – Je t’adore

Pina Bausch a toujours travaillé sur l’humain. “La Reine en Exil”, elle, travaille sur l’absence de l’humain.

Pina Bausch mêle le théâtre et la danse, la parole et le mouvement. Ici on ne fait ni théâtre, ni danse. La parole et le mouvement sont fantomatiques, transparents, éphémères.

... Une main se dérobe, des lèvres se détournent, un corps s’efface... Il suffit de quelques gestes infimes pour que ce qui arrive sur le plateau débonde l’enfoui de nos souvenirs et réveille l’à vif de nos blessures amoureuses.





« La représentation d'Une reine en exil Ich bete dich an (« Je t'adore ») entrouvre le vasistas sur une vie rêvée de Pina Bausch. La comédienne en scène devant nous est donc Philippine Bausch, et elle ne l'est pas. Il n'y a rien là qui soit autobiographique, et, à la vérité, rien non plus qui ne le soit pas – la comédienne serait plutôt dans l'évocation d'une sensibilité à fleur de mystère, d'un incessant questionnement artistique.

Pina Bausch est morte soudainement, le 30 juin 2009, d'un cancer généralisé dont elle ignorait être atteinte. Elle part en pleine lumière, en pleines répétitions – elle en finissait avec Uraufführung, la création que lui avait inspirée sa dernière résidence au Chili.

La comédienne d'Ich bete dich an est dans l'instant de ce brutal départ, et, au-delà, dans son irréparable vide. J'ai bien regardé certaines photographies de la chorégraphe, et j'ai vu partout, sur tous ces noirs et blancs (Pina est pour moi une dame en noir et blanc, qui n'aime la couleur que sur une scène de théâtre), la même soucieuse et extrême douceur dans son regard, avec, dans le fond, très loin mais très présente, une ironie amusée, et un détachement nourri de compassives ombres lumineuses.

À la Renaissance, le « tombeau » est une pratique littéraire qui se donne pour objet de recueillir moult célébrations poétiques en hommage à un important personnage disparu. Pour être plus modeste, celui que je propose aujourd'hui n'en parle pas moins d'enfances, d'éclats de vie, et d'incertitudes, quand créer devient la seule façon d'être au monde, cette terrible invention de nos sens. »

Jean-Paul CHABRIER

Festival de Théâtre: Munich 16 mai 1983 – Englischer Garten

Pina Bausch avec Nelken, Butoh danse avec Ariane Mnouchkine avec son cycle de Shakespeare – Richard I/II/III, Patrice Chéreau avec Koltès, Dario Fo...

Ses rencontres ont façonné ma pensée théâtrale, perception du mouvement et de l'espace, le rapport avec le public. De là, j'ai dansé le Butoh, j'ai exploré l'univers de Pina Bausch dans mes créations théâtrales et je me suis trouvé dans l'espace de création français de Mnouchkine et Patrice Chéreau.

Alors quand on me propose la Reine en Exile – je ne pas hésiter. Oui, Pina Bausch touche, trouble, émeut.

J'essaie de savoir où ont lieu mes sentiments (Pina Bausch)

C'est dans Café Müller « avec les yeux fermés » que Pina Bausch elle-même apparaît et danse, semblant repousser un espace/obstacle de ses deux bras tendus.

Autour d'elle le monde bouge, se déchire, l'amour, la désillusion, la haine. Son immobilité, devient folie, rêve, fait danser l'univers. Si l'espace n'existe que dans la mesure où il touche au corps, qu'advient-il lorsqu'il n'y a plus de place pour ce dernier ?

A corps perdu la Reine en Exile est immobile aussi, au centre des choses Une reine dans la cage des souvenirs, enfance, voyage, elle danse et danse encore

Dancez, sinon nous sommes perdus. Pina Bausch



NOTE D'INTENTION

Les recherches chorégraphiques de Pina BAUSCH replaçaient toujours le danseur au sein de son propre parcours de vie, de ses sentiments, de ses désirs et même de ses caractéristiques physiques.

Le propos ne se veut pas linéaire. Nous sommes dans un temps de rencontre, un moment éphémère de partage à travers l'univers et parfois la gestuelle de la chorégraphe aujourd'hui disparue.

Il n'y a pas de logique dramatique à cela, pas d'agencement bien réglé de scènes.

C'est un propos de confidences et de retour sur soi, entre un passé revisité et un présent étrange et mystérieux. Chaque temps y est unique et rare. Les émotions traversent les espaces, volontairement épurés, que la comédienne ébauche, jaillissant en instantanés, parfois drôles et tendres, en intervalles nostalgiques, en fulgurances déroutantes et violentes. Images fragmentaires d'une création de l'instant, sans cohérence apparente, elles sont les innombrables facettes d'un même personnage.

« Quand créer devient la seule façon d'être au monde »
JP Chabrier



LA COMPAGNIE

LE THEATREDU CORBEAU BLANC

La compagnie Le Théâtre du Corbeau Blanc a été créée il y a une vingtaine d'années par le metteur en scène Günther Leschnik, dans le but de travailler en compagnie, de faire un travail de recherche et d'expérimentation.

Les influences du travail se trouvent chez Pina Bausch et le Tanztheater allemand, Tadeuz Kantor, le jeu masqué type masques larvaires, les recherches de Grotowski, le Butô.

PETITES COMEDIES RURALES de Roland Fichet

Travail avec masques larvaires. Voyage dans l'univers de la folie et d'une fanfare improbable.

GERTRUDE LE CRI de Howard Barker

Une réécriture contemporaine de Hamlet, dans laquelle Gertrude, la mère de Hamlet, se sert de sa sexualité pour obtenir et conserver le pouvoir.

Texte poétique, politique, cru.

LA FLUTE ENCHANTEE

Initiation à l'opéra de Mozart, avec une comédienne chanteuse conteuse, des marionnettes, des masques. En 50 mn.

SUJET WOYZECK de Georg Büchner

Expérimentation sur l'homme en tant qu'objet manipulé par ceux qui ont le pouvoir.

LES ARTISTES

Günther Leschnik – mise en scène

Metteur en scène et Drama-thérapeute il a suivi la voie du théâtre « expérimental » avec le Théâtre de Grotowski, le Travail sur le Clown existentiel, la danse Butô avec Masaki Iwana, Yoshi Oida, Hakutoboh, le Kabuki / Foeu-danse avec Shiro Daimon, avec qui il crée deux spectacles (Symptôme, et Here, There, Air, créé au Théâtre des Amandiers/ Paris et Oslo).

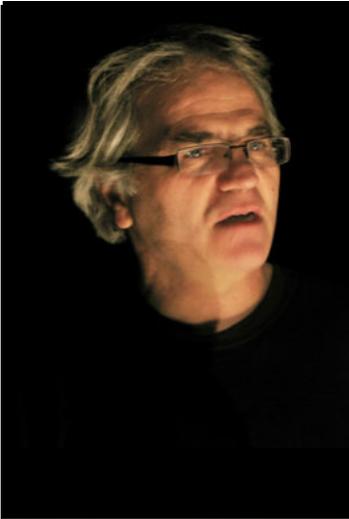
Il est fondateur du Théâtre du Corbeau Blanc. Son parcours de drama-thérapeute l'amène à travailler avec des autistes et des jeunes en Institut Médico Educatif.

Sylvie Pellegrin – comédienne

Jean-Paul Chabrier – Auteur

Né en 1954, Jean-Paul Chabrier vit et travaille à Angoulême. Après divers "petits boulots", il fut assistant de Jacques Renard (acteur, réalisateur, scénariste, directeur de la photographie) avant de passer lui-même à la réalisation d'un moyen métrage Hanna Mandlikova regardait ses poupées jouer au tennis.

Dans les années 1980, il fut l'un des animateurs et le graphiste du journal littéraire Le Paresseux. Certaines de ses nouvelles y ont paru.





LA FICHE TECHNIQUE

Spectacle d'environ 50 mn
Une comédienne, un régisseur

Tout public

CONTACTS

Théâtre du Corbeau Blanc
Maison de la Vie Associative
4 boulevard des Lices
13200 ARLES

www.theatreducorbeaublanc.com

Günther Leschnik 06 10 22 33 63



